

*Teilhard est d'autant plus croyant authentique qu'il est le plus accompli des scientifiques*

Il est difficile pour les nouvelles générations d'imaginer ce que fut dans les années 50 et 60 du XX<sup>e</sup> siècle la vogue intellectuelle d'un jésuite du nom de Pierre Teilhard de Chardin. La publication des œuvres posthumes de ce religieux, qui n'avait été connu de son vivant que pour ses travaux très spécialisés de paléontologie, produisit un engouement comme il y en a peu dans l'histoire des idées. Sans doute cette publication intervenait-elle au bon moment. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, toute une opinion éclairée avait besoin d'une idéologie susceptible de donner une cohérence à son aspiration au développement économique et à une redéfinition des équilibres mondiaux. On ne parlait pas encore de *mondialisation*, mais l'idée était déjà dans l'air. La mort de Staline et le rapport Khrouchtchev avaient donné consistance au rêve de la détente entre l'Est et l'Ouest. Par ailleurs, la croissance économique, ceUo des fameuses Trente Glorieuses de Jean Fourastié, suscitait un optimisme contagieux à mesure que ses retombées permettaient l'essor d'une société dite de consommation.

Dans ce climat, les idées de Pierre Teilhard de Chardin étaient d'autant mieux accueillies qu'elles semblaient conférer au progressisme ambiant les justifications de la science et le supplément d'âme d'une vision eschatologique. Sans doute l'intelligentsia universitaire et une grande partie de la gauche politique et syndicale étaient-elle fascinées par un marxisme qui jouissait d'une crédibilité impressionnante, même chez ses adversaires. Le teilhardisme offrait ce mérite de disputer à la postérité de Marx le label de l'optimisme historique

et même du déterminisme scientifique. Les deux courants semblaient se fonder sur le même substrat évolutionniste, qui à partir des transformations de la matière conduisait à la complexification des espèces animales jusqu'à l'hormnisation. De là à établir une rigoureuse continuité avec le développement historique de l'humanité, il n'y avait qu'un pas à franchir. Un pas qu'accomplissaient le matérialisme dialectique ainsi que le teilhardisme qui assurait la cohérence de l'évolution cosmique avec une vision christique de l'accomplissement du monde.

Beaucoup d'intellectuels et le milieu de la jeunesse universitaire chrétienne adhèrent d'enthousiasme à ce teilhardisme furieusement tendance, avec le sentiment grisant de dépasser le communisme sur son propre terrain. Une partie des classes dirigeantes n'était pas fâchée de participer du même courant, en lui donnant une coloration plus libérale mais tout autant avant-gardiste. Tout cela n'allait pas sans de grosses équivoques, la moindre n'étant pas celle qui concernait l'orthodoxie théologique d'un système où certains adversaires ne craignaient pas de discerner une résurgence gnostique et une trahison du sens de l'espérance.

Tout cela avait de quoi inquiéter non seulement les autorités religieuses, mais aussi les proches du père Teilhard de Chardin qui ne reconnaissaient pas toujours dans cet engouement les véritables intentions du religieux qu'ils avaient côtoyé. Parmi ses proches, un des plus grands théologiens contemporains, futur cardinal, le père Henri de Lubac, était d'avis qu'il était grand temps de faire une mise au point éclairée qui sauverait Teilhard des dérives du teilhardisme. Dans une lettre de juillet 1960 à Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, il exprimait ainsi sa contrariété : « *La question Teilhard me préoccupe de plus en plus. Le succès grandissant devient dangereux. Trop de mondains, trop de politiques, trop d'incompétents, trop de doctrinaires aux courtes vues, voilà de quoi se compose presque uniquement l'ensemble de ceux qui parlent de Teilhard et qui finiront bientôt par en imposer à tous une interprétation profondément déformante.* »

Pressé par ses supérieurs, le père de Lubac écrivit lui-même l'ouvrage de clarification qu'il avait appelé de ses vœux. Le livre paru en 1962 (1) sous le titre *La Pensée religieuse du père Pierre Teilhard de Chardin* vient d'être réédité dans le cadre des œuvres complètes du cardinal par les Éditions du Cerf. A quarante ans de distance, il n'a rien perdu de son intérêt, bien au contraire. La mode du teilhardisme est passée depuis longtemps. Là pensée originale de Teilhard peut être reçue aujourd'hui pour ce qu'elle est, sans compromissions, et dans un autre environnement qui met en valeur certains de ses aspects qui

n'avaient pas été saisis. Tout d'abord, il apparaît que l'optimisme du savant jésuite n'avait rien de béat. C'était un optimisme de la grâce qui s'éprouvait au travers des drames de l'existence. En second lieu, son christianisme n'était nullement parasité par une gnose *qui* l'aurait défiguré. Il y avait bien plutôt un fonds traditionnel très sûr dans la plupart des intuitions de l'auteur du *Milieu divin*. On s'aperçoit d'une fidélité assez bouleversante de la part de celui qui « a décidé de tout sacrifier plutôt que de porter atteinte à l'intégrité du Christ ». Jamais il n'a voulu se compromettre dans une tentative pour accommoder la foi avec ce qu'on appelle « le monde moderne ». Une spiritualité profonde, exigeante, transparait, qui rejoint les mystiques les plus purs.

Bien sûr, le théologien « de métier » qu'est le père de Lubac n'approuve pas toutes les expressions de son confrère.

Toutes ne sont pas aussi heureuses, même si la part incontestable de nouveauté d'une telle pensée permet souvent de progresser dans l'intelligence du mystère. A certains moments, Teilhard a pu systématiser à l'excès quelques-unes de ses anticipations, il a parfois multiplié les hyperboles. Mais au terme du bilan, le positif l'emporte tellement que l'on bénit le ciel d'une pareille lumière. Ainsi, à l'heure où des millions de téléspectateurs se passionnent pour comprendre les conditions d'apparition de l'homme dans le cours des évolutions des espèces, il est précieux de s'initier à la phénoménologie de Teilhard, celle qui excelle à faire apparaître « la prééminente signification de l'Homme dans la nature ». Celle qui correspond à sa « singularité formidable » et marque « le renouvellement de toute la vie antérieure, sur un plan nouveau et supérieur ».

Cette phénoménologie est d'autant plus nécessaire qu'à l'ère du néonaturalisme il y a risque d'instrumentalisation du génome humain que l'on fait rentrer de force dans les déterminismes d'une nature non humanisée. La pensée de Teilhard de Chardin est résolument anthropocentrique, parce qu'à l'encontre de « l'écologie profonde » elle privilégie la différence ontologique qu'elle resitue dans le cadre de l'histoire naturelle. Certes, Teilhard est amené à dépasser sa phénoménologie pour contempler, en disciple de saint Paul, la splendeur voulue par le créateur. Mais la réconciliation qu'il opère entre la science et la foi n'est jamais obtenue au prix d'un concordisme arbitraire. Teilhard est d'autant plus croyant authentique qu'il est le plus accompli des scientifiques.

(1) Cardinal Henri de Lubac, *La Pensée religieuse du père Pierre Teilhard de Chardin* (Œuvres complètes 23, Éditions du Cerf).